



# 1 Racine cubique d'une matrice

Corrigé écrit par Pierrick Soleillant

## 1.1 Étude d'un exemple

1. Il s'agit ici de montrer que  $A$  est diagonalisable. Pour cela, on peut calculer son polynôme caractéristique :

$$\chi_A = \begin{vmatrix} X-4 & 12 \\ 1 & X-5 \end{vmatrix} = (X-4)(X-5) - 12 = X^2 - 9X + 8 = (X-1)(X-8)$$

Ainsi,  $A$  possède exactement deux valeurs propres distinctes (à savoir 1 et 8) : puisque  $A$  est une matrice carrée de taille 2, elle est donc diagonalisable, et est donc semblable à  $\begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 8 \end{pmatrix}$ ,

ce qui est précisément ce qui était demandé.

2. Soit  $B \in \mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ .

Puisque  $(P^{-1}BP)^3 = (P^{-1}BP)(P^{-1}BP)(P^{-1}BP) = P^{-1}B^3P$ , il vient :

$$B^3 = A \iff B^3 = PDP^{-1} \iff P^{-1}B^3P = D \iff (P^{-1}BP)^3 = D$$

3. Puisque  $\Delta$  est une racine cubique de  $D$  :

$$\Delta \times D = \Delta \times \Delta^3 = \Delta^3 \times \Delta = D \times \Delta$$

Ecrivons alors  $\Delta = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}$ , où  $(a, b, c, d) \in \mathbb{R}^4$ .

$$\text{Alors } \Delta \times D = \begin{pmatrix} a & 8b \\ c & 8d \end{pmatrix} \text{ et } D \times \Delta = \begin{pmatrix} a & b \\ 8c & 8d \end{pmatrix}, \text{ donc, puisque } \Delta \times D = D \times \Delta : \begin{cases} a = a \\ 8b = b \\ c = 8c \\ 8d = 8d \end{cases}$$

Par conséquent,  $b = c = 0$ , donc :

$\Delta$  est une matrice diagonale.

4. — Soit  $\Delta \in \mathcal{M}_2(\mathbb{R})$  une racine cubique de  $D$ .

D'après **Q3.**,  $\Delta$  est une matrice diagonale, que l'on peut donc écrire  $\Delta = \begin{pmatrix} \lambda & 0 \\ 0 & \mu \end{pmatrix}$ , où  $(\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2$ .

Ainsi,  $\Delta^3 = \begin{pmatrix} \lambda^3 & 0 \\ 0 & \mu^3 \end{pmatrix}$ , et comme  $\Delta^3 = D$ ,  $\begin{cases} \lambda^3 = 1 \\ \mu^3 = 8 \end{cases}$

La fonction  $t \mapsto t^3$  établissant une bijection de  $\mathbb{R}$  vers  $\mathbb{R}$ , on déduit des deux égalités ci-dessus que  $\begin{cases} \lambda = 1 \\ \mu = 2 \end{cases}$

- Réciproquement, on vérifie facilement que la matrice  $\begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 2 \end{pmatrix}$  est une racine cubique de  $D$ .

Par conséquent,  $D$  possède une unique racine cubique, à savoir la matrice  $\begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 2 \end{pmatrix}$ .

D'après **Q2.**, on en déduit

$A$  possède une unique racine cubique, à savoir  $P \times \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 2 \end{pmatrix} \times P^{-1}$ .

## 1.2 Dans un plan euclidien (optionnel pour les 3/2)

5. Puisque  $u$  est représenté dans une base *orthonormée directe* par  $\begin{pmatrix} \cos(\theta) & -\sin(\theta) \\ \sin(\theta) & \cos(\theta) \end{pmatrix}$  :

$u$  est la rotation vectorielle d'angle  $\theta$ .

6. Soit  $r$  la rotation vectorielle d'angle  $\theta/3$  : alors  $r \circ r \circ r$  est la rotation d'angle  $3 \times \theta/3 = \theta$ , c'est-à-dire  $u$ .

$r$  étant représenté dans  $\mathcal{B}$  par la matrice  $R = \begin{pmatrix} \cos(\theta/3) & -\sin(\theta/3) \\ \sin(\theta/3) & \cos(\theta/3) \end{pmatrix}$ , on a  $R^3 = M$ .

$R$  est donc une racine cubique de  $M$ .

7. En notant  $v$  l'endomorphisme de  $E$  représenté, dans  $\mathcal{B}$ , par la matrice  $N$ , puisque  $N$  est une matrice orthogonale dont le déterminant vaut  $-1$ ,  $v$  est une isométrie vectorielle vérifiant  $\det(v) = -1$  : c'est donc une réflexion de  $E$ .

En particulier,  $v$  est une symétrie, et vérifie donc  $v \circ v = \text{Id}_E$ .

Par conséquent,  $v \circ v \circ v = v$ , et donc  $N^3 = N$  :

$N$  est une racine cubique de  $N$ .

## 1.3 Racines cubiques et diagonalisation

### 1.3.1 Existence d'une racine cubique polynomiale

8. On vérifie facilement (une mise au cube de matrice diagonale !) que :

la matrice  $\begin{pmatrix} \sqrt[3]{\lambda} & 0 & \cdots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \cdots & 0 & \sqrt[3]{\lambda} \end{pmatrix}$  est une racine cubique de  $H_p(\lambda)$ .

9. Puisque  $A$  est diagonalisable, il existe  $P \in \text{GL}_n(\mathbb{R})$  telle que  $A = P \times \underbrace{\begin{pmatrix} H_{p_1}(\lambda_1) & 0 & \cdots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \cdots & 0 & H_{p_d}(\lambda_d) \end{pmatrix}}_{\text{écriture par blocs}} \times P^{-1}$ .

En notant, pour tout  $k \in \llbracket 1; d \rrbracket$ ,  $R_{p_k}(\lambda_k) = \begin{pmatrix} \sqrt[3]{\lambda_k} & 0 & \cdots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \cdots & 0 & \sqrt[3]{\lambda_k} \end{pmatrix}$ , d'après **Q8.**,  $R_{p_k}^3 = H_{p_k}$ ,

et donc :

$$\begin{pmatrix} R_{p_1}(\lambda_1) & 0 & \cdots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \cdots & 0 & R_{p_d}(\lambda_d) \end{pmatrix}^3 = \begin{pmatrix} H_{p_1}(\lambda_1) & 0 & \cdots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \cdots & 0 & H_{p_d}(\lambda_d) \end{pmatrix}$$

Par conséquent :

$P \times \begin{pmatrix} R_{p_1}(\lambda_1) & 0 & \cdots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \cdots & 0 & R_{p_d}(\lambda_d) \end{pmatrix} \times P^{-1}$  est une racine cubique de  $A$ .

### 1.3.2 Réduction d'une racine cubique

10. S'il existait  $k \in \llbracket 1; d \rrbracket$  tel que  $\lambda_k = 0$ , alors  $\text{Ker}(A) = \text{Ker}(A - \lambda_k I_n) \neq \{0\}$ , et  $A$  ne serait pas inversible.

$A$  étant supposée inversible, aucune de ses valeurs propres ne peut être nulle.

11. Il s'agit d'un résultat de cours de sup : tout nombre complexe non nul possède exactement trois racines cubiques.

On peut le re-démontrer en introduisant  $z \in \mathbb{C}^*$ , que l'on écrit donc sous la forme  $z = re^{i\varphi}$  (où  $r > 0$  et  $\varphi \in \mathbb{R}$ ) :

$$z^3 = \lambda \iff r^3 e^{i3\varphi} = \rho e^{i\theta} \iff \begin{cases} r^3 = \rho \\ \exists k \in \mathbb{Z} \mid 3\varphi = \theta + 2k\pi \end{cases} \iff \begin{cases} r = \sqrt[3]{\rho} \\ \exists k \in \mathbb{Z} \mid \varphi = \frac{\theta}{3} + \frac{2k\pi}{3} \end{cases}$$

0 n'étant clairement pas une racine cubique de  $\lambda$ , le travail précédent permet de conclure :

L'ensemble des racines cubiques de  $\lambda$  est  $\left\{ \sqrt[3]{r} e^{i\left(\frac{\theta}{3} + \frac{2k\pi}{3}\right)} ; k \in \mathbb{Z} \right\} = \left\{ \sqrt[3]{r} e^{i\frac{\theta}{3}}, \sqrt[3]{r} e^{i\frac{\theta+2\pi}{3}}, \sqrt[3]{r} e^{i\frac{\theta+4\pi}{3}} \right\}$ .

On justifie que les trois valeurs proposées dans la dernière description sont deux à deux distinctes (par injectivité de l'application définie sur  $[\theta/3; \theta/3 + 2\pi[$  par  $t \mapsto e^{it}$ ).

12. Notons, pour tout  $k \in \llbracket 1; d \rrbracket$ ,  $\mu_{1,k}$ ,  $\mu_{2,k}$  et  $\mu_{3,k}$  les racines cubiques (deux à deux distinctes) de  $\lambda_k$ , de sorte que  $X^3 - \lambda_k = (X - \mu_{1,k})(X - \mu_{2,k})(X - \mu_{3,k})$ .

Ainsi,  $Q(X) = \prod_{k=1}^d ((X - \mu_{1,k})(X - \mu_{2,k})(X - \mu_{3,k}))$ .

Puisque  $\lambda_1, \dots, \lambda_d$  sont deux à deux distincts et non nuls, les valeurs  $\mu_{i,k}$  (où  $1 \leq i \leq 3$  et  $1 \leq k \leq d$ ) sont deux à deux distinctes, et ainsi :

$Q$  est scindé à racines simples.

13.  $A$  étant diagonalisable, puisque  $\lambda_1, \dots, \lambda_d$  sont les valeurs propres (deux à deux distinctes) de  $A$ , le polynôme  $P = \prod_{k=1}^d (X - \lambda_k)$  est annulateur de  $A$ .

En d'autres termes,  $\prod_{k=1}^d (A - \lambda_k I_n) = 0_{n,n}$ .

Ainsi, si  $B$  est une racine cubique de  $A$ ,  $\prod_{k=1}^d (B^3 - \lambda_k I_n) = 0_{n,n}$ , et  $Q$  est donc un polynôme annulateur de  $B$ . Ce dernier étant scindé à racines simples, on en déduit que :

$B$  est diagonalisable.

## 2 Une série de fonctions

1. Discussion bien naturelle :

Si  $x \in ]0, 1[$  alors  $u_n(x) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} +\infty$  donc  $\sum u_n(x)$  diverge grossièrement.

— Si  $x = 1$  la convergence semble assez claire !

— Si  $x > 1$  alors  $u_n(x) = o(1/x^n)$ , or  $\sum (\frac{1}{x})^n$  converge donc  $\sum u_n(x)$  converge.

Il y a convergence simple sur  $D = [1, +\infty[$  (et divergence ailleurs).

2. Si on fixe  $n \geq 2$ , une étude élémentaire de la fonction  $u_n$  montre que le maximum de  $|u_n| = u_n$  est pris en  $e^{1/n}$  et vaut  $\frac{1/e}{n \ln n}$ , terme d'une série « notoirement divergente » (série de Bertrand ; on l'établit par comparaison à une intégrale, sachant qu'une primitive de  $x \mapsto \frac{1}{x \ln x}$  est  $x \mapsto \ln(\ln x)$ ).

Il n'y a pas convergence normale sur  $[1, +\infty[$  (ou même  $]1, +\infty[$ ).

Si par contre on fixe  $a > 1$  alors on aura  $1 < e^{1/n} < a$  pour  $n$  assez grand, donc à partir d'un certain rang  $\|u_n\|_{\infty, [a, +\infty[} = |u_n(a)| = u_n(a)$ , or  $\sum u_n(a)$  converge, donc :

$$\boxed{\sum u_n \text{ converge normalement sur tout intervalle } [a, +\infty[, \text{ où } a > 1.}$$

3. Fixons  $n \geq 2$ . Pour  $k \geq n+1$  on a  $\frac{1}{\ln k} \leq \frac{1}{\ln(n+1)}$ . Par ailleurs, l'inégalité bien connue  $\ln(1+u) \leq u$  se translate en  $\ln(x) \leq x - 1$ , fournissant :

$$\sum_{k=n+1}^{+\infty} \frac{\ln x}{x^k \ln k} \leq \frac{x-1}{\ln(n+1)} \sum_{k=n+1}^{+\infty} \left(\frac{1}{x}\right)^k = \frac{x-1}{\ln(n+1)} \frac{\left(\frac{1}{x}\right)^{n+1}}{1 - \frac{1}{x}} = \frac{\left(\frac{1}{x}\right)^n}{\ln(n+1)}$$

et puisque  $x \geq 1$  :

$$\left| \sum_{k=n+1}^{+\infty} u_k(x) \right| \leq \frac{1}{\ln(n+1)}$$

4. La dernière majoration étant valable pour tout  $x \geq 1$ , elle nous fournit :  $\|R_n\|_{\infty} \leq \frac{1}{\ln(n+1)} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$  donc  $\sum u_n$  converge uniformément sur  $D = [1, +\infty[$ . Puisque chaque  $u_n$  est continue :

$$\boxed{S = \sum_{n=2}^{+\infty} u_n \text{ est continue sur } D.}$$

5. La fonction  $S$  étant continue sur  $[1, +\infty[$ , on s'intéresse à son intégrabilité au voisinage de  $+\infty$ , par exemple via  $x^2 S(x)$ .

Il y a convergence normale de  $\sum x^2 u_n(x)$  sur  $[2, +\infty[$  par exemple, et le théorème de la double limite s'applique pour nous donner :  $S(x) = o(1/x^2)$  au voisinage de  $+\infty$ .

$$\boxed{S \text{ est intégrable sur } [1, +\infty[.}$$

### 3 Préparation aux séries entières

$a_n$	$(a_n r^n)_n$ bornée	$(a_n r^n)_n$ convergente	$\sum a_n r^n$ convergente
1	$[0, 1]$	$[0, 1]$	$[0, 1[$
$n$	$[0, 1[$	$[0, 1[$	$[0, 1[$
$1/n$	$[0, 1]$	$[0, 1]$	$[0, 1[$
$2^n/n^3$	$[0, 1/2]$	$[0, 1/2]$	$[0, 1/2]$
$n^3 3^n / \ln^5 n$	$[0, 1/3[$	$[0, 1/3[$	$[0, 1/3[$

Deux justifications :

- Si  $r \leq 1/2$  alors  $\frac{2^n}{n^3} r^n \leq \frac{1}{n^3}$  donc  $\sum a_n r^n$  converge. Alors que si  $r > 1/2$  on aura  $\frac{2^n}{n^3} r^n = \frac{(2r)^n}{n^3} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} +\infty$  par croissances comparées entre  $(n^3)$  et la suite géométrique de raison  $2r > 1$ . Ceci assure le caractère non bornée de  $(a_n r^n)$ .
- Si  $r \geq 1/3$  alors  $\frac{n^3 3^n}{\ln^5 n} r^n \geq \frac{n^3}{\ln^5 n} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} +\infty$  alors que si  $r < 1/3$  on peut fixer  $t$  dans  $]r, 1/3[$  et on aura  $0 \leq \frac{n^3 3^n}{\ln^5 n} r^n \leq \frac{n^3}{\ln^5 n} (3t)^n = o(1/n^2)$  par croissances comparées entre  $(n^5)$  et la suite géométrique de raison  $3t \in ]0, 1[$ . Ceci assure la convergence de  $\sum a_n r^n$ .